
UNE ÉDUCATION INTERNATIONALE DES JEUNESSES SANS ÉGAL AU MONDE

Nelly Carpentier
Universités Paris Descartes & CREM Metz,
Paul Verlaine

■ En hommage
au Professeur Docteur **Burkhard Müller** (1939-2013)

Résumé : L'Office franco-allemand pour la Jeunesse fête son 50ème anniversaire et le fait que des millions de jeunes ont pu se rencontrer au cours de ce demi-siècle. Des observations et des analyses de ces rencontres ont eu lieu au cours des décennies pour rendre compte des conditions, des méthodes, des résultats de ces rencontres. Loin d'être unique, notre expérience personnelle sur trois décennies a été partagée par nombre d'animateurs et de chercheurs interdisciplinaires et internationaux. Ces échanges ont conduit à des conséquences pratiques et théoriques de grande importance. C'est tout cela que nous voudrions présenter afin de contribuer à garantir le développement d'une construction humaine démocratique dans un avenir dont on sait bien aujourd'hui qu'il est difficile. Une meilleure connaissance est indispensable pour éviter, qu'à la longue, l'expérience ne se banalise, voire s'arrête. Il faudrait plutôt qu'elle se développe et s'approfondisse mais pour cela des analyses sont nécessaires de même que des contributions théoriques et méthodologiques. Il ne suffit pas de dire « interculturel » pour que les difficultés soient résolues. Nous donnons *in fine* une information sur l'Office méditerranéen de la jeunesse, « le premier réseau universitaire méditerranéen pour la mobilité et l'insertion professionnelle des étudiants ».

Mots-clés : recherches, publications, démocratie, interculturel, Office Méditerranéen de la Jeunesse

An international youth education unparalleled in the world

Abstract : The Franco-German Office for Youth has just celebrated its 50th birthday. It has enabled millions of youths to meet during this last half century. Written records have been made over the last two decades detailing the methods, the conditions and the outcomes of these meetings. Far from being unique, our personal experience over three decades has been shared by many youth leaders as well as interdisciplinary and international researchers. These exchanges have led to

theoretical and practical outcomes of great importance. It is all this that we wish to present, so that we can contribute to guaranteeing the development of a human, democratic structure in a future which we all know is going to be difficult. It needs to grow and deepen, but in order to do so some analyses are necessary, as well as some theoretical and methodological contributions. To use the word "intercultural" isn't enough to eradicate all differences. We give *in fine* an information about the Mediterranean Office for Youth, « The first Mediterranean network of universities for student mobility and graduate employment.

Keywords : research, publications, democracy, intercultural, Mediterranean Office for Youth

1. Le Traité de l'Élysée il y a cinquante ans : une réconciliation confiée aux jeunes

La grande guerre civile européenne s'étendit de la Première Guerre mondiale (1914-1918) à la seconde (1939-1945). L'Europe se retrouve divisée entre l'Ouest et l'Est. Puis à ces divisions si tragiques d'hier succède la « guerre froide ». L'Est européen est sous hégémonie soviétique. L'Ouest européen sous protection américaine doit s'unir au-delà des récentes et si violentes blessures.

Cependant, dix ans après 1945, l'échec du projet de Communauté Européenne de Défense (CED) démontre clairement que les Européens restent profondément divisés. Deux grands responsables politiques de l'époque, De Gaulle et Adenauer, le comprennent : l'Europe ne peut pas être que technocratique ! Les peuples doivent se mettre « en travail » sur leurs difficultés et leurs possibilités.

Il paraît impossible d'obtenir cela des adultes mais pas des jeunes. D'où, lors du Traité de l'Élysée (1963), cette création exceptionnelle d'une institution bi-étatique et binationale autonome : un Office franco-allemand pour la Jeunesse. Invention hautement politique qui institue le travail d'échanges entre jeunes Allemands et Français pour un autre avenir franco-allemand et européen. Effectivement, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse va permettre à des millions de jeunes et jeunes adultes de faire connaissance. Dès 1968, la France et le Québec instituent un Office franco-qubécois pour la jeunesse.

Deux décennies plus tard, après la chute du Mur, l'Allemagne et la Pologne instituent à leur tour un Office germano-polonais pour la jeunesse. Lors d'une célébration du jour de l'Unité allemande, le 3 octobre 2001, Aleksander Kwasniewski qui fut Président de la république polonaise de 1995 à 2005 souligna le caractère crucial d'un travail des jeunes pour la réconciliation germano-polonaise. Il ouvrit son cœur : « Le Polonais moyen est un être étranger à l'Allemand moyen... L'indifférence réciproque qui anime ces peuples est surprenante et triste ». Il conclut à l'impérieuse nécessité d'inventer des formes nouvelles « de coopération parlant ainsi à des millions d'individus »

(Demorgon, 2003 : 322). Après ces trois Offices, nul autre en Europe ne fut créé dans cette optique d'une réconciliation par delà l'histoire. C'est tout récemment que l'Office méditerranéen de la jeunesse est né. L'institution réunit un nombre important de pays mais elle reste actuellement très limitée du point de vue des publics concernés. Nous y revenons à la fin de cet article.

2. Le terrain éducatif européen : rencontres, explorations, expérimentations

L'Office franco-allemand pour la Jeunesse est créé quand, peu après, la révolte mondiale des jeunes se développe, surprenant les populations, les chercheurs et les gouvernants. Cela renforce alors la création d'un service de recherches à l'Ofaj pour comprendre l'origine, le déploiement, le devenir de ces révoltes des jeunes. Au début des années soixante-dix, ce service est créé sous la responsabilité d'Ewald Brass entouré de Dieter Reichel, Jean Dupas et Ursula Stummeyer qui, d'ailleurs, continueront ensuite ce travail de pionnier. Ils vont coopérer en Allemagne et en France avec la totalité des associations de jeunesse, des chercheurs de différentes disciplines et de plusieurs universités, ainsi que des formateurs responsables dans diverses filières de formations professionnelles.

Un nouveau terrain d'observations, d'études et de recherches se constitue. Au cours de ce travail, on découvre que le passé historique n'est pas le seul obstacle. Les cultures nationales diffèrent et cela ne facilite pas les échanges. Jeunes Allemands et jeunes Français doivent donc apprendre à reconnaître leurs identités singulières et les difficultés qui peuvent en résulter.

Dans ce contexte multiculturel, la mise en œuvre d'un travail interculturel élargi au-delà du franco-allemand devient un exercice obligé des rencontres. Encore faut-il une capacité d'observer, d'analyser et d'évaluer ce qui se passe pour apprécier l'échec ou la réussite des méthodes utilisées. Il était déjà facile de constater que dans les rencontres ludiques les plus courantes, on ne pouvait pas mettre en œuvre un véritable travail interculturel.

L'institution devait s'y prendre autrement. Elle proposa aux chercheurs d'effectuer dans les rencontres de base, des observations participantes. Qu'il s'agisse de jumelages, d'échanges scolaires, sportifs, universitaires, etc.), les chercheurs vont tester les déroulements en cours et les possibilités d'y introduire ce travail interculturel. Ils observent aussi comment ces propositions sont ou non acceptées et, quand elles le sont, selon quelles modalités elles évoluent.

Un second et un troisième types de rencontres plus spécifiées sont mis en œuvre. Le second type « rencontres d'exploration » repose sur des thèmes précis de réflexion, d'analyse, précédemment choisis, à partir desquels animateurs et participants mettent en œuvre diverses modalités d'échanges.

Le troisième type – « rencontres expérimentales » plus rares et plus exigeantes – nécessite la constitution d'un groupe, souvent trinational, de participants (une trentaine au total) accompagnés d'une équipe également plurinationale et pluridisciplinaire d'au moins six chercheurs.

Ces rencontres résidentielles, d'une semaine, périodiques (deux fois par an), et de longue durée (sur trois années) permettent de dépasser les conduites amicales et conviviales habituelles, davantage que les rencontres d'exploration qui vont déjà dans ce sens. Les chocs dus aux réalités multiculturelles se manifestent plus clairement, les désaccords surgissent, engendrant même des hostilités pouvant conduire à de véritables ruptures relationnelles. On est loin de l'interculturalité conviviale imaginée par l'institution et dans laquelle sont supposés s'inscrire spontanément les participants.

Parfois, dans ces rencontres, une éprouvante et pesante ambiance multiculturelle se réinstalle. Comme les participants disposent de plusieurs mois entre deux rencontres, les chocs subis lors de la précédente ont la possibilité de s'amortir. De plus, ces chocs peuvent aussi susciter un travail de réflexion, d'analyse, de documentation s'appuyant tant sur les sciences humaines que sur l'histoire et la géopolitique des pays.

3. Des publics, des domaines et des thèmes

L'Office franco-allemand pour la Jeunesse n'a jamais réuni simplement de jeunes Allemands et de jeunes Français. Les situations coloniales, les immigrations, les évolutions en Europe sont à l'origine de présences diverses de jeunes de cultures « nationales » autres qu'allemande et française, et même non européennes. Les rencontres expérimentales mais aussi les rencontres courantes se sont ouvertes aux présences de jeunes des autres nationalités européennes. Ils sont d'abord venus des pays voisins de l'Europe de l'Ouest. Ensuite, après la chute du mur de Berlin, ils sont venus des pays d'Europe de l'Est.

Pendant les dernières décennies du vingtième siècle, et encore au tout début du XXIe, la diversité des trois sortes de rencontres se maintient permettant une extraordinaire circulation des informations et une exceptionnelle mise en œuvre d'activités et de méthodes (Colin, Müller, 1996 ; Hess, 1998). Bien évidemment, la distraction en faisait normalement et largement partie. Mais sans doute par un écho issu des deux effroyables Guerres mondiales, le sérieux d'une recherche d'existence et de connaissance restait vif et présent.

S'y ajoutaient bien évidemment les références aux langues différentes. Ceux qui se formaient professionnellement dans ce secteur étaient particulièrement actifs. Pour les autres, une méthode à la fois distractive, rigoureuse et féconde est mise en œuvre : le photolangage. Méthode précieuse dans un milieu plurilingue où la langue de l'autre est souvent méconnue. De grandes images,

visibles de tous, circulent comme des sortes de traductions, au moins partielles, par l'écho que leur vue constitue pour les paroles à moitié comprises. La généralité de la méthode et l'intérêt de ses diverses mises en œuvre ont été présentés à plusieurs reprises (Carpentier, Demorgon, 1989, 2007 : 129-155).

Une autre méthode de plus en plus employée a été la méthode biographique. Elle a le grand intérêt d'être directement accessible puisque tout ce qui est utilisé provient des participants eux-mêmes. Toutefois, ce côté méthodologique ne doit pas cacher le fait que la question biographique est aussi en elle-même un thème de recherches. Les histoires singulières des personnes sont reliées à l'histoire régionale, nationale, mondiale. A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Ofaj, l'ouvrage *Interkulturelle Momente in Biografien* a été publié et présenté (Egloff, Friebertshäuser, Hess, Mutuale, Schlemminger, Weigand, 2013).

Les rencontres faisaient également fond sur de nombreux thèmes provenant des domaines professionnels, politiques et culturels. Les diverses formations professionnelles des jeunes et jeunes adultes constituaient l'une des bases. Ainsi, il va de soi que des étudiants des Ecoles de commerce ont tout intérêt à comprendre comment les différences culturelles interviennent dans la consommation, dans le marketing et la publicité... Echanges, réflexions, analyses approfondies ont donné lieu à plusieurs publications (Demorgon, Merkens, 2003, 2004, 2010a).

Dans une Europe en construction, au plan politique, échanges et recherches ne peuvent que s'intéresser aux diverses conceptions de la citoyenneté, selon les pays, sur les différents rapports entretenus avec les religions ou les économies. Plusieurs ouvrages documentés ont été publiés sur la diversité des citoyennetés nationales (Demorgon, Dufour, Eder, Nicklas, 2006 ; Delory, Gebauer, Krüger, Montandon, Wulf, 2011). Des travaux sont encore en cours concernant le devenir des Européens mais également le devenir des pays et des peuples riverains de la Méditerranée.

La mondialisation des sports et le rôle de médiation que ceux-ci jouent dans les devenirs des sociétés ont aussi fait l'objet d'études approfondies. Les sports de compétition nés avec l'Olympisme grec, suspendus pendant les siècles chrétiens, connaissent leur renaissance en Grande-Bretagne, avec la montée de l'économie et, en France, avec la reprise de l'olympisme. Ils explosent avec les diverses mondialisations politiques, économiques, médiatiques, en cours (Demorgon, 2005, 2012).

4. Contre le culturalisme, les cultures sont adaptation et histoire

Les recherches sur les cultures échappent aux polémiques stériles dans la mesure où elles sont comprises comme des adaptations variables selon les libertés humaines et leurs contextes géographiques et historiques. Deux erreurs

sont alors évitées. Celle de l'universalisme naïf qui consiste à faire le déni des différences culturelles au bénéfice d'une nature humaine produisant toujours les mêmes conduites. Celle du culturalisme tout aussi naïf qui fige les différences culturelles nationales. Il faut au contraire référer les différences culturelles à leurs sources. La liberté humaine s'exerce toujours dans un environnement dont elle doit tenir compte. Les cultures une fois inventées dans leur singularité se rigidifient et deviennent des identités revendiquées. Cela n'est pas sans danger et freine souvent, mais n'empêche pas pour toujours, qu'à la lumière des épreuves et des échecs, les cultures puissent être de nouveau modifiées. On n'a pas compris les raisons profondes de cette modification qui peut être remise mais jamais supprimée. Cela vient d'un fait anthropologique de l'expérience humaine. On ne le remarque pas assez mais les adaptations humaines se font dans des situations qui comportent toujours des orientations opposées.

Ainsi, on recommande la tolérance et l'ouverture à l'autre. Mais elle ne peut pas être absolue. Personne ne peut et même ne doit être ouvert en tout et toujours : il serait submergé et disparaîtrait. Il faut bien plutôt mettre en place une régulation de l'opposition « ouverture, fermeture ».

Second exemple : Hall oppose la « monochronie », centration sur une seule activité, et la « polychronie » qui traite ensemble plusieurs activités. La première est réputée plus fréquente en Allemagne et, la seconde, plus fréquente en France. C'est là par exemple qu'il faut éviter le culturalisme. Se centrer et se décentrer ne sont pas allemand ou français mais des possibilités humaines qui peuvent, au long des histoires nationales différentes, être plus fréquemment mises en œuvre dans un pays que dans l'autre. A preuve d'ailleurs le fait qu'on rencontre la même opposition entre cultures professionnelles. Le commerçant dans sa relation de politesse avec ses clients doit être polychrone. A l'opposé, l'ouvrier en mécanique automobile devra souvent se fixer sur une seule action précise.

Troisième exemple d'antagonisme adaptatif humain. Dans les cultures de communication, on présente souvent certains pays – l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, les Etats-Unis – comme des pays de « communication plus explicite » alors que d'autres – la France, l'Espagne, le Moyen Orient, le Japon – ont la réputation de favoriser des conduites de communication implicite. Or, de nouveau, sous ces biais culturels réels, il y a une liberté humaine qui correspond à une nécessité adaptative.

Si les personnes qui communiquent ont le même contexte de référence, elles n'ont pas à se préciser ce qu'elles savent déjà. Elles peuvent procéder par allusions. A l'opposé, si les personnes qui communiquent sont étrangères et ont peu de références communes, la communication explicite sera requise pour leur permettre de construire un contexte commun et de le développer. Que l'on soit Allemand ou que l'on soit Français, on doit être, en principe, capable de s'adapter à son interlocuteur, selon qu'il est étranger ou familier.

Dès lors, c'est du côté de l'histoire qu'il faut chercher la source des biais culturels nationaux. Les pays qui se sont fortement unifiés ont constitué un contexte commun qui favorise entre leurs membres une communication implicite. Dans les pays diversifiés, pour des raisons géographiques, ou par suite d'immigrations, le contexte commun est plus réduit ; les personnes doivent développer davantage la communication explicite.

Des études historiques précises montrent que le long morcellement politique des pays germaniques favorise l'existence de micro-sociétés avec chacune sa subculture. Or, conjointement, les structures familiales réservent la ferme parentale à un seul héritier et obligent les autres à partir. Quand ceux-ci, avec leur propre subculture, traversent les autres lieux et subcultures germaniques, il leur faut bien user d'une communication explicite pour se faire comprendre de populations culturellement différentes et trouver chez elles, gîte, travail, épouse.

Ainsi les recherches ofajiennes, conduites dans des groupes expérimentaux et de longue durée, ont permis ces découvertes exceptionnelles éclairant en étendue et en profondeur les cultures. Elles sont les produits évolutifs des adaptations antagonistes humaines et des géohistoires complexes (Demorgon, 2002, 2010a).

5. Les rencontres : défi multiculturel, recours transculturel

Les animateurs formés dans ces stages expérimentaux ne manquent pas d'acquérir nombre de pratiques et de savoirs précieux. Mais comment faire vivre ces situations fécondes à l'ensemble des jeunes dans les rencontres habituelles qui ne peuvent pas être expérimentales. Le travail interculturel y fait problème, les jeunes continuent à le délaisser.

Non par inconscience des difficultés, au contraire, ils repèrent bien les oppositions culturelles. Mais, pour eux, une telle diversité impose la prudence. Les écueils multiculturels sont nombreux, mieux vaut les éviter, s'en détourner, pour s'attacher aux perspectives transculturelles. Transculturel d'âge : on est Allemand, Français, Italien, Polonais ou Grec... mais « on est tous des jeunes ». Transculturel d'époque : « on vit le même moment de l'histoire humaine ». Transculturel politique : celui de l'Europe en construction. « On est tous des Européens ». Transculturel mondial : on partage « la même planète » dont le destin écologique nous soucie. Le transculturel est partout. Il est esthétique et ludique : graphismes, musiques, sports et jeux. Sans parler des médias et d'internet. Sans parler de la langue anglaise qui insiste pour court-circuiter l'épreuve des langues différentes.

6. L'échange interculturel : des pédagogies complexes et différenciées

Le développement et l'approfondissement des recherches mobilisent la connaissance des cultures et des langues nationales. Elles permettent de découvrir que, dans des pays différents, à des moments différents, c'est plutôt l'une des trois perspectives – multiculturelle, transculturelle, interculturelle – qui prédomine (Demorgon, 2005).

Prenons le cas des Etats-Unis : dès la Première Guerre mondiale, une célèbre pièce de théâtre intitulée *The Melting Pot* se joue pendant toute une décennie. Il s'agit bien de fabriquer des Américains avec des Européens de diverses cultures. Mais ce transculturel ne concerne que les blancs. Les Etats-Unis vont passer par une nouvelle phase au cours de laquelle ils doivent reconnaître une multiculturalité autrement plus étendue. Il y faut des luttes sociales comme celle menée par Martin Luther King avant qu'un Président métis comme Barack Obama puisse accéder à la Maison Blanche. Aujourd'hui, les Etats-Unis tentent de conjuguer multiculturalité, interculturelité avec une transculturalité qui repose sur leur gouvernement central mais aussi sur le prestige de leur pays dans le monde.

Dans le cas de la France, on part d'une société d'ordres : la noblesse, le clergé, le tiers-Etat. Les Révolutions successives, et les luttes qui les prolongent, finissent par mettre en place un statut de citoyen républicain partagé par tous les hommes, et après seulement par les femmes ! Cependant, avec la décolonisation et la mondialisation, d'importants flux migratoires introduisent en France de nombreuses populations culturellement différentes. Dès lors, le transculturel républicain historique est affronté à une multiculturalité actuelle réelle qu'il a bien du mal à traiter dans la mesure où il méconnaît la nécessité des apprentissages interculturels.

De telles références historiques sont précieuses pour l'analyse des situations éprouvées lors des rencontres. Il est possible de comprendre que les trois perspectives « multiculturelle, transculturelle, interculturelle » peuvent bien être séparées selon le lieu, le moment, le contexte. L'important est de constater, qu'au long de l'histoire des pays, elles sont complémentaires.

Sur le court terme pédagogique, il faut découvrir comment les personnes sont travaillées par ces trois perspectives. Est-ce qu'elles les hiérarchisent de différentes façons ? Est-ce qu'elles les composent ? La pédagogie n'a donc pas à imposer l'une ou l'autre de ces perspectives ; elle doit au contraire accompagner les différents traitements que les personnes en font.

7. Un trésor exceptionnel d'observations, d'analyses et de théories publiées

La richesse des résultats obtenus par les recherches conduites dans les différents cadres de rencontres n'a pas manqué de donner lieu à une volonté

de transmission qui allait être à l'origine de nombreuses publications de grande qualité. L'Office franco-allemand pour la Jeunesse dispose d'une collection de « Textes de travail » qui atteint aujourd'hui près d'une trentaine d'ouvrages. Ils ont le grand mérite de pouvoir être consultés en allemand et en français, à la fois en ligne et sous forme de livres.

Des relations se sont établies entre l'Ofaj, ses chercheurs et le monde de l'édition. En France, Armand Colin fut le premier, au début de la décennie 90, à publier avec l'Ofaj, en particulier, *L'exploration interculturelle* (Demorgon) et *La communication interculturelle* (Ladmiral & Lipiansky). Les Editions Retz, filiale pédagogique de Nathan, publièrent Un « *Guide de l'interculturel en formation* » (Demorgon & Lipiansky) réunissant vingt-cinq auteurs de plusieurs nationalités. Ensuite, les éditions Economica publient de nombreux ouvrages des chercheurs de l'Ofaj sous la responsabilité de Lucette Colin et Remi Hess. Principalement dans la collection « Exploration interculturelle et Sciences sociales », nommée ainsi à partir du livre pionnier de J. Demorgon. En Allemagne, à côté des éditions Nomos, Leske Budrich, ce sont surtout les éditions Campus qui proposent la collection *Europäische Bibliothek interkultureller Studien*, dirigée par Hans Nicklas.

Notons encore, le fruit de coopérations de chercheurs de l'Ofaj avec divers Instituts. Signalons *Gérer la diversité culturelle* publié en 2005 chez Peter Lang par l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg et son directeur Frank Baasner ou encore le *Guide interculturel pour l'animation de réunions transfrontalières* publié en 2007 par l'Euro-Institut de Kehl et sa directrice Evelyne Will-Muller en coopération avec Jacques Demorgon et Nelly Carpentier. Enfin, une sélection d'articles en particulier sur la métacommunication a été publiée en anglais par Tom Storrie. Il y a dans tous ces ouvrages un trésor de savoirs et de pratiques constituant les bases indispensables pour la poursuite du travail éducatif européen sur tous les plans.

On peut regretter que les Offices des jeunesses européennes, dans leurs orientations actuelles, prennent trop peu en charge ces problématiques pratiques et théoriques. C'est sans aucun doute faute de vraiment les connaître alors que leurs prédécesseurs s'y étaient vivement impliqués, de même que dans la publication des ouvrages qui s'y référaient. Nous apprécions d'autant plus les informations que ne manque pas de donner, à ce sujet, Hans Manfred Bock (2008 : 167-211) qui évoque le dynamisme du groupe de recherche de l'Ofaj. Il précise que « le noyau central du groupe est constitué par Burkhard Müller (socio-pédagogue, Hildesheim), Hans Nicklas (polémologue, Francfort) Jacques Demorgon (philosophe et sociologue, Paris, Edmond-Marc Lipiansky (sociologue, Paris) et Remi Hess (sciences de l'éducation, Paris) ». Ce groupe de recherche mène depuis le milieu des années 1990 une « stratégie de publications offensives qui contribue à la visibilité et à l'audience de l'Ofaj dans le vaste débat sur la communication interculturelle. De surcroît, ces chercheurs en commun

avec d'autres experts et avec des représentants de la pratique, assurent une large part des grands congrès de l'Ofaj, des années quatre vingt dix jusqu'à nos jours ». H. M. Bock, ne pouvant développer davantage, compte tenu de la perspective plus politique de son article, précise qu'il donne en bibliographie sur son CD-Rom « la liste des principales publications ».

8. Quelques modalités d'approfondissement des échanges universitaires en Europe

Ainsi, le travail de reconnaissance des Européens par eux-mêmes s'effectue au plan des jeunes et des jeunes adultes. Le travail des Offices se prolonge aujourd'hui dans la nouvelle aventure des formations universitaires transfrontières. Il s'agit des doubles ou triples cursus d'étudiants qui poursuivent leurs études dans divers pays européens ayant signé des conventions d'équivalence. L'Université Franco Allemande (UFA) joue un rôle d'initiative et de garantie concernant les doubles cursus franco-allemands. Il a fallu plus d'une décennie, d'initiatives et d'obstinations à nombre d'enseignants universitaires très motivés, pour développer cette nouvelle direction de formation universitaire et professionnelle. C'est singulièrement le cas d'Otmar Seul (2003) qui est parvenu à fonder un triple cursus pour les étudiants en droit, à Nanterre, Potsdam et Vilnius. Il a, par ailleurs, fait connaître l'existence de tels cursus intégrés dans d'autres secteurs. Il a organisé, sur ce thème, plusieurs colloques internationaux suivis de publications sur les travaux, à cet égard novateurs de nombre de chercheurs européens. Le prochain de ces colloques a lieu à Vilnius en juin-juillet 2013 sur le thème : « Harmonisation ou identité nationale. L'avenir du droit en Europe ».

L'intérêt de tels doubles et triples cursus d'études universitaires est très grand pour la construction européenne. D'autant plus qu'ils sont souvent régulièrement accompagnés d'informations et de formations profondes et ajustées. Séjournant six mois, voire une année entière, dans un autre pays européen que le sien, l'étudiant est conduit à l'approfondissement linguistique, à l'enrichissement de ses connaissances et de ses perspectives professionnelles, comme à la découverte, parfois surprenante, des différences culturelles sur le terrain même de son vécu. Demain, c'est autrement qu'il abordera son travail dans une équipe professionnelle multinationale et multiculturelle.

C'est vrai dans les entreprises qui commencent à mettre en œuvre des formations interculturelles spécifiques. Ça l'est aussi dans la création esthétique et artistique. Ça commence à l'être dans les échanges politiques, syndicaux, associatifs, sportifs. C'est tout ce travail, poursuivi, développé qui pourrait permettre que l'Europe naisse, non dans l'illusion d'une unité politique « préfabriquée » mais sur la base d'une unité « réellement inventée », au long des jours, à partir des diversités nationales et culturelles, anciennes ou nouvelles. Ce grand projet ne demande qu'à s'approfondir pour peu que, politiquement et médiatiquement,

on sache le reconnaître. Malheureusement il semble qu'actuellement ce ne soit pas le chemin pris.

9. Une éducation européenne en souffrance

L'innovation exceptionnelle du Traité de l'Élysée avec la création de l'Office franco allemand pour la Jeunesse fête aujourd'hui son cinquantième anniversaire. L'Ofaj poursuit son travail mais sans les développements et les approfondissements dans lesquels il s'était précédemment engagé. Il faut dire aussi que l'esprit du Traité de l'Élysée n'a finalement pas été respecté. Alfred Grosser (2005 : 26) écrit : « le 26 avril 2005, Jacques Chirac et Gerhard Schröder ont détruit la création majeure du Général de Gaulle et du chancelier Adenauer. A partir du 1er juillet, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse perd son statut d'organisme indépendant transnational porté par les sociétés civiles allemande et française ». L'institution inspirée du Traité de l'Élysée était dotée d'un Conseil d'administration dont les deux ministres de la jeunesse étaient certes les Présidents. Toutefois, les Secrétaires Généraux nommés à la tête de l'Ofaj ne dépendaient pas d'eux. De plus, le Conseil d'administration comportait les représentants des mouvements de jeunesse des deux sociétés. Ils pouvaient, éventuellement, mettre en minorité les fonctionnaires représentant les États. Alfred Grosser cite la *Neue Züricher Zeitung*, « le plus objectif, le plus réputé des journaux suisses » ; on peut y lire : « la réforme place désormais l'Ofaj entre les mains des bureaucrates alors que Konrad Adenauer et Charles de Gaulle avaient eu la sagesse de mettre les responsabilités à l'abri du pouvoir des États. »

L'élan exceptionnel – qu'a connu l'Office franco allemand pour la Jeunesse, puis l'Office germano polonais – s'est aujourd'hui affaibli. Toutefois, ne commettons pas l'erreur de confondre les faits et la cause. L'exception heureuse aura été cet élan rigoureux, étendu, approfondi, qu'a connu l'Ofaj pendant quelques décennies, en raison de l'esprit de liberté, d'initiative, d'implication issu des sociétés civiles allemande et française.

Si les responsables successifs ne s'impliquaient pas tous autant, tous encourageaient les rencontres étendues, approfondies, diversifiées. Le problème venait moins des Offices que de l'Europe qui, submergée par la concurrence économique exacerbée, entraînait dans les grands Instituts européens, comme celui de Bruges, la formation de lobbyistes. C'était au détriment de la formation de connaisseurs des cultures et des stratégies nationales. C'est avant tout les pouvoirs européens et les pouvoirs publics nationaux qui n'ont pas compris que l'Europe devait se faire en travaillant aussi sur le riche trésor de ses cultures. Un coup de tonnerre supplémentaire a retenti en 2012. Certes, la crise est là mais pourtant personne n'en croyait ses yeux et ses oreilles, les crédits européens pour *Erasmus Mundus* allaient être réduits. Une immédiate levée de boucliers de la part des députés européens a sans doute pu freiner les technocrates administratifs et leurs ciseaux budgétaires.

Une fois de plus, le Tout économique a constitué l'alpha et l'oméga d'une Europe qui a cru que son unité s'en suivrait automatiquement. On a feint de croire que l'économie pouvait unifier d'elle-même. En réalité, les diversités culturelles, en particulier du nord et du sud, sont revenues en boomerang produisant les ruptures économiques graves consécutives à la crise mondiale. Les problèmes culturels n'ont pas été réglés par l'économie. Non traités, ils n'ont pas pu guider l'économie. L'euro en crise est le produit direct d'une Europe qui était en fait continuellement en crise sans vouloir s'en rendre compte. On a prêté à tel Fondateur de l'Europe la réflexion selon laquelle si c'était à refaire, il commencerait non par l'économie mais par l'éducation. Sage observation mais dont personne ne tient compte !

On peut cependant dire que les millions de jeunes et de jeunes adultes qui, en Europe, ont eu et ont encore l'occasion de se rencontrer, de se connaître, d'apprécier leurs diversités ne sont pas et ne seront pas pour rien dans les futures évolutions politiques, économiques et culturelles de plus en plus attendues de l'Europe.

10. L'Office Méditerranéen de la Jeunesse : son domaine étroit, un espoir d'extension

Certes, après une cinquantaine d'années, les Offices européens semblent s'être affaiblis dans leurs ambitions sous des bureaucraties renforcées. Ils maintiennent encore des activités utilitaires ou ludiques souvent aplaties mais qui conservent le mérite de permettre des rencontres internationales et interculturelles. On a lieu plus encore de se désoler du fait qu'ils n'ont pas été suivis par la création d'autres Offices des jeunes. En correspondance avec « 2008, année européenne du dialogue interculturel », s'est tenu à Marseille, en juillet, « l'événement jeunesse de la Présidence française de l'Union ». La rencontre a regroupé les représentants des jeunes de cinquante et un pays, ceux de l'Union Européenne et d'autres pays méditerranéens. Animée par Thierry Fabre, avec une conférence d'ouverture de J. Demorgon (2008, 2009) et de nombreux ateliers internationaux et interculturels, la rencontre pouvait apparaître comme une plateforme de lancement d'un projet. Non seulement il n'en a rien été mais on a même pu voir, par la suite, les initiatives, jusqu'ici couronnées de succès, de Thierry Fabre, concepteur des *Rencontres d'Averroès* qui ont vingt ans, se voir objecter des problèmes de crédits. Depuis, certes la crise est là ! Et l'on a même vu récemment le Parlement Européen s'opposer vigoureusement à des réductions de crédits menaçant *Erasmus Mundus*.

Dans cette conjoncture, la création, fin 2010, d'un « Office Méditerranéen de la Jeunesse » (O.M.J.) a pu donner l'impression qu'arrivait ce que l'on attendait. Les enseignants et les étudiants familiers des Offices franco-allemand, germano-polonais et franco-québécois pourraient s'imaginer l'O.M.J. sur le modèle de ces Offices que des millions d'entre eux ont pratiqué depuis un demi-siècle.

Objectivement, ce n'est pas le cas. La dénomination O.M.J. s'accompagne heureusement d'une déclaration programmatique précise : « Pour la mobilité et l'insertion professionnelle des étudiants ». Niveau de précision supplémentaire sur le site de l'Office où l'on peut lire : « L'Office Méditerranéen de la Jeunesse est un programme pilote multilatéral qui facilite la mobilité des étudiants de Master et de Doctorat au sein des pays du pourtour méditerranéen ». L'éventail des jeunesses concernées est étroit et, plus encore, si l'on tient compte du critère d'excellence, aujourd'hui partout mis en avant. En effet, il s'agit de « Faciliter la mobilité des meilleurs étudiants de master et doctorat de l'espace méditerranéen à travers la labellisation de formations d'excellence donnant lieu à des co-diplômes et à des bourses de mobilité ». Deux ouvertures supplémentaires : « Développer les échanges universitaires dans les secteurs prioritaires du développement des pays partenaires en cohérence avec leur marché du travail. Promouvoir une première expérience professionnelle à l'étranger » au travers « d'une plate-forme de stages et d'emplois. »

Noblesse et qualité des objectifs ne sont pas en cause mais on est loin des publics – de tous âges et de toutes disciplines – pris en charge par les Office européens. C'est également vrai si la comparaison se fait avec *Erasmus Mundus*. Ou autre exemple, plus limité, avec l'Université Franco-Allemande. Toutefois, au lieu de contester la dénomination choisie (on pourrait la voir comme un leurre), prenons la plutôt comme la manifestation d'un espoir symbolique anticipant l'avenir. Bien des changements seront alors requis.

Actuellement, l'O.M.J. est pris en charge par l'Agence Campus France. Comme l'a signalé Jacques Cortès (2011), Campus France, sous la tutelle de trois ministères, a été créé par la loi du 27 juillet 2010. L'Agence assure la « promotion de l'enseignement supérieur français à l'international, l'accueil des étudiants étrangers en France et la gestion des boursiers des gouvernements français et étrangers » (*L'actu* de Campus France, 2013). Certes, on peut comprendre que, disposant de certains moyens, Campus France se soit trouvé en mesure d'opérer les médiations nécessaires entre pays partenaires de l'O.M.J. Seize actuellement : Albanie, Bosnie-Herzégovine, Chypre, Croatie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Maroc, Malte, Monténégro, Slovénie, Tunisie et Turquie. Une centaine de formations sous label O.M.J. relève de deux cents établissements d'enseignement supérieur partenaires. L'Office gère près de 250 bourses attribuées à des étudiants issus de quatorze pays différents.

Souhaitons à l'O.M.J. des perspectives d'avenir pas seulement élitistes. Une première extension pourrait être au moins la mise en place d'un Erasmus méditerranéen. Dans le domaine des éducations internationales, les Etats restent très frileux. A part, l'Allemagne, la France et la Pologne, aucun autre pays européen ne s'est soucié de prendre en charge des Offices bi, tri ou plurilatéraux pour promouvoir des rencontres éducatives des Jeunesses. Et, cela en cinquante ans après la Deuxième Guerre mondiale et en bientôt vingt-cinq

ans après la réunion des Europes de l'Ouest et de l'Est. Aujourd'hui d'ailleurs, ce qui fut hier entrepris, développé, approfondi a désormais cédé le pas à des activités plus souvent récréatives ou de simples apprentissages des langues. La question des échanges concernant les différences de cultures et de stratégies devient un objectif plutôt délaissé voire suspect.

Pourtant, des prises de conscience continuent à surgir. Ainsi Stephen Martens (2012 : 40) relève dans le temps ces prises de conscience concernant l'Algérie et la France : « En novembre 1983, à l'occasion du premier voyage officiel d'un président algérien en France depuis l'indépendance de l'Algérie, Chadli Bendjedid explique qu'il est utile de s'inspirer des relations franco-allemandes pour tourner la page d'un passé difficile : « Pourquoi n'y aurait-il pas de relations identiques entre la France et l'Algérie ? » En mars 2003, J. Chirac, en visite officielle en Algérie, compare la refondation des relations franco-algériennes à la réconciliation franco-allemande de l'après-guerre et propose l'élaboration d'un traité d'amitié entre la France et l'Algérie sur le modèle du Traité de l'Elysée – soulignant par là sa détermination de surmonter le passé pour construire l'avenir. F. Besnaci-Lancou et Y. Sabeg (2004) écrivent de leur côté : « L'expérience réussie de la réconciliation franco-allemande nous indique indéniablement comment interpréter, écrire, notre passé commun avec l'Algérie et construire l'avenir ensemble. Trouver une voie mémorielle nouvelle qui permette de construire des relations franco-algériennes renouvelées à l'instar des relations franco-allemandes est le désir sincère des millions d'Algériens français. »

Comme on peut le constater, il n'est encore ici question que de réconciliation à la suite des passés de violence. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Japonais et Coréens sont venus s'informer des Offices européens des jeunesses dans la perspective d'instituer un Office semblable pour les jeunesses de leurs deux pays autrefois violemment opposés. Ces tâches mémorielles éducatives n'ont pas fini de s'imposer dans les échanges entre nations. L'Ofaj, au moment des fragiles Accords d'Oslo fut également consulté dans la perspective d'une fondation d'un Office israélo-palestinien dont on imagine qu'il sera encore plus nécessaire à l'avenir.

Certes, comme l'expose précédemment Michel Cullin, la réconciliation doit non seulement se faire mais elle doit être intégrée, dépassée et faire place à des échanges centrés sur les présents et les avenir. En effet, nations et sociétés civiles continuent de s'exprimer au travers de cultures et de stratégies qui se renouvellent. Les tâches éducatives concernant les jeunesses n'ont pas à traiter des seules sutures du passé, elles doivent s'impliquer dans les problématiques en cours. Les gouvernants, dans leur ensemble, n'ont pas encore compris que des rencontres entre les jeunesses sont le fondement indispensable des relations internationales. Les conflits ne manqueront jamais. Il faut donc produire d'autant plus les éducations qui les rendront constructifs. Les exceptionnels travaux hier entrepris dans le cadre des Offices européens des Jeunesses ont

été les premiers à s'avancer ainsi. La phobie justifiée des culturalismes, sans même parler des populismes, n'excuse en rien l'ignorance et le désintérêt pour les cultures vives des nations et des peuples. On ne peut pas se contenter des universalismes illusoire et des unanimismes à bon compte. Ce qui, à la suite des révoltes de 1968, fut courageusement entrepris dans quelques trop rares pays européens, devrait constituer, impérativement, l'objectif éducatif général à partager, dans les années qui viennent en Europe et en Méditerranée.

Bibliographie

- Allemagne d'Aujourd'hui*. 2012. n° 201 : Les relations franco-allemandes. Bilan et perspectives à l'occasion du 50e anniversaire du Traité de l'Élysée. Lille : Septentrion.
- Besnaci-Lancou, F. Sabeg, Y. 2004. « France Algérie : les voies de la réconciliation ». *Le Figaro*, 14. 08, p. 10.
- Bock, H.M. DeFrance, C. Krebs, G. Pfeil, U. (éds). 2008. *Les jeunes dans les relations transnationales. L'Office franco-allemand pour la jeunesse 1963-2008*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Carpentier, N. Castelli, C. Demorgon, J. Müller, B. Müller. J. Rosa, A. de. 2007. *Nous, les autres et les autres. Confrontation, tiers et médiation*. Paris, Berlin : Ofaj-Dfjw.
- Colin, L. Müller, B. 1996. *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Economica.
- Cortès, J. 2011. « Philippe Lane, *Présence française dans le Monde ; l'action culturelle et scientifique* ». Paris : La documentation française, 2011. Recension *Synergies Tunisie* n° 2, pp. 199-200.
- Delory-Momberger, C. Gebauer, G. Kruger-Potratz, M. Montandon, C. Wulf, C. 2011. *La citoyenneté européenne – Désirs d'Europe, regards des marges*. Paris : L'Harmattan.
- Demorgon, J. 2009. « Comment vivre et penser les relations culturelles ». *Synergies Algérie*, n°4, pp. 19-23.
- Demorgon, J. Dufour, D.-R. Eder, K. Nicklas, H. 2006. *L'Europe – Un mythe politique ? Identité européenne et citoyennetés nationales*. Paris-Berlin : Ofaj-Dfjw.
- Demorgon, J. 2005. *Critique de l'interculturel*. Paris : Economica.
- Demorgon, J. 2003. *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*. Paris : Economica.
- Demorgon, J. 2002. *L'histoire interculturelle des sociétés. Une information monde*. Paris : Economica.
- Egloff, B. Frieberthäuser, B. Hess, R. Mutuale, A. Schlemminger, G. Weigand, G. 2013. *Interkulturelle Momente in Biografien*. Münster : Waxmann.
- Grosser, A. 2005. « La chute annoncée d'un Office indépendant », *La Croix*, 12 mai, p. 26.
- Hess, R. 1998. *Pédagogues sans frontière. Ecrire l'intérêt*. Paris : Economica.
- Hess, R. Weigand, G. 2006. *Teilnehmende Beobachtung in interkulturellen Situationen*. Frankfurt am Main : Campus.

Martens, S. 2012. « Le modèle franco allemand de la réconciliation : une référence ? » In *Allemagne d'Aujourd'hui, op. cit.* pp. 40-50.

Merkens, H. Demorgon, J. Gebauer, G. (Hg.). 2004. *Kulturelle Barrieren im Kopf*, Frankfurt/Main : Campus.

Müller, B. Hünersdorf, B. Maeder, Ch. (Hrsg.). 2008. *Ethnographie und Erziehungswissenschaft*. Weinheim und München : Juventa.

Seul, O. e. a. 2003. *De la communication interculturelle dans les relations franco-allemandes : Institutions - Enseignement – Entreprises*. Berne : Peter Lang.

Storrie, T. 2000. *The Evaluation of Intercultural Youth Exchange*, Leicester : National Youth Agency.